

Aux petits soins pour le capucin!

IL FAIT FIGURE DE RÉSISTANT, notre lièvre, et, à la différence des autres petits gibiers sédentaires, il affiche une relative bonne santé. Après des décennies de baisse sur l'ensemble du territoire, ses populations semblent se stabiliser. Néanmoins, l'agriculture moderne, la prédation et des plans de chasse parfois approximatifs freinent son développement. Autant de points sur lesquels il est utile d'agir!

Par Aymeric Guillaume

Dans un contexte actuel assez morose en ce qui concerne le petit gibier sédentaire, notre lièvre d'Europe fait figure d'exception. Présent sur l'ensemble du territoire national dans des densités variables, ses populations avaient pourtant diminué avec régularité depuis les années 1970 et l'avènement

du système agricole industriel. Mais depuis une dizaine d'années environ, les voilà qui semblent se stabiliser et certains territoires ont même la chance d'afficher de très jolies densités!

Disparités régionales

Si aucun chasseur n'est indifférent aux charmes cynégétiques de notre seigneur de la plaine, nous ne

sommes pas tous logés à la même enseigne. Présent presque partout, ses densités restent largement tributaires du biotope d'accueil. Animal des espaces ouverts, ce sont les grandes plaines céréalières qui lui sont le plus favorables, les plaines viticoles, ainsi que les secteurs méridionaux. Sa répartition en France peut ainsi être schématisée par un croissant partant des

Après des décennies de baisse, les populations de lièvres semblent se stabiliser.



Le capucin reste l'un des petits gibiers favoris des Français chassés de nombreuses manières.



Jean-Sébastien Guitton, spécialiste du lièvre à l'ONCFS:

Unité de gestion: voyez grand!

«Le lièvre n'étant pas un animal territorial, son domaine vital est étendu, oscillant entre 30 et 100 ha. La moitié des jeunes mâles et le quart des jeunes femelles, une fois sevrés, vont se décantonner loin de leur lieu de naissance, ce qui fait qu'une population de lièvres s'étale en pratique sur un rayon d'une centaine de kilomètres. D'où la nécessité de le gérer sur de vastes entités territoriales, au minimum 5 000 ha pour que les efforts puissent porter.»

régions du Nord, passant par les plaines de la région parisienne, reliant les vignobles girondins, puis les plaines de Midi-Pyrénées et celles du Languedoc-Roussillon, et s'étirant sur la frange méditerranéenne. S'il apprécie les petits bosquets, il s'accommode moins des grandes surfaces forestières, ni même d'un réseau bocager dense, ou de zones de pâtures exclusives. Sa présence en montagne est aussi anecdotique. « Cette disparité doit inciter le gestionnaire de territoire à ne pas raisonner en terme de densité absolue, mais plutôt de densité relative à la capacité d'accueil du biotope. Un territoire en Corrèze ne peut donc pas espérer avoir les mêmes densités qu'un territoire situé dans la plaine beauceronne,

et donc espérer les mêmes capacités de prélèvement. Mais il est toujours possible d'agir pour optimiser les populations », explique Jean-Sébastien Guitton, spécialiste du lièvre à l'ONCFS.

Comprendre les enjeux vitaux

Découvrons les grands traits de sa biologie, et notamment les conditions de la reproduction, et les facteurs de mortalité. Une bonne partie de la stratégie de survie de l'espèce repose sur le succès reproducteur, qui compense un taux de mortalité annuel élevé d'environ 50 % chez les adultes, dont l'espérance de vie n'excède que rarement les 4-5 ans.

La période de reproduction est longue et s'étale du mois de janvier jusqu'au mois d'octobre environ. La hase va enchaîner durant ces mois entre quatre et cinq portées de deux à trois jeunes et élever une moyenne annuelle de 13 levrauts. Une mauvaise année, le taux de



Infatigable, le lièvre se reproduit de janvier à octobre.



Des prélèvements adaptés et des prédateurs régulés constituent la base de la gestion du lièvre.

survie des fragiles jeunes atteint à peine 10 %. Pour les bonnes années, il sera au maximum de 30 à 40 %. Le succès reproducteur est donc très variable et conditionne la dynamique de la population dès la saison de chasse, et des années qui suivent. Une variabilité souvent liée à la météorologie, notamment à un temps froid et pluvieux, qui favorise le développement des maladies,



A. GUILLAUME (4), BIOSPHOTO / D. GEST (HD)

très virulentes chez les jeunes. Un été très sec peut aussi augmenter les pertes. Enfin, la nature du biotope ou les pratiques agricoles ont aussi une forte influence.

Adapter les prélèvements

Il est essentiel de connaître l'état de sa population et de la dernière reproduction, *via* les indices d'abondance et d'adapter en conséquence les prélèvements. Cela implique une révision à la baisse du plan de chasse les mauvaises années, mais permet de se faire plaisir les bonnes années. « Sur une population en bonne santé, dont on observe sur plusieurs années un taux de renouvel-

Il faut adapter le prélèvement à la population estimée

lement satisfaisant, il est possible de réaliser un tableau sur la saison de chasse représentant 15 à 20 % de la population totale estimée. Sur les secteurs dont le biotope est moins adapté, avec un faible taux de renouvellement, il faut être très vigilant », préconise Jean-Sébastien Guitton. Mais réajuster les attributions chaque année en fonction des observations de terrain en début de saison de chasse demeure la meilleure méthode de gestion.

Limiter la prédation

L'autre levier de la gestion du lièvre est la régulation des prédateurs. Ceux-ci touchent davantage les juvéniles que les adultes plus aptes à se défendre, et ont donc un impact non négligeable sur le succès reproducteur. Le renard arrive en tête de liste de ses prédateurs. →

La survie des jeunes est toujours un gros problème.



Bien évaluer sa population

► Pour apprécier la densité de lièvres d'un territoire, plusieurs méthodes existent. L'IKA (indice kilométrique d'abondance) se calcule lors de séances de comptages nocturnes en voiture durant lesquelles sont dénombrés les lièvres. Il est aussi possible de faire des comptages à 360° depuis plusieurs points définis sur un même territoire. Les chasseurs peuvent évaluer l'ICA (indice cynégétique d'abondance) en répertoriant le nombre de rencontres et les secteurs associés pendant les jours de chasse. La mesure du radius de chaque lièvre prélevé détermine la part des adultes et celle des jeunes dans le tableau. Mais le meilleur moyen de définir précisément l'âge d'un lièvre demeure la pesée, en laboratoire, de son cristallin.

Une étude avec la FDC de l'Aube a démontré qu'en divisant par deux leur population sur un territoire donné, la composition de la population de lièvres passait d'un à deux juvéniles pour un adulte. Le

sachez enfin que les techniques de semis directs sans labour dites TCS (techniques culturales simplifiées) favorisent les petits rongeurs et détournent en partie les prédateurs des levrauts!

Le machinisme agricole est une source importante de mortalité

piégeage, l'organisation de battues ou le tir à la carabine permettent de réguler le canidé.

La corneille noire est l'autre grand prédateur des levrauts. C'est en avril-mars, lorsque les couples se forment, qu'il faut les détruire, à tir ou avec des cages-pièges. Pour les chasseurs agriculteurs,

Biotope et agriculture, limiter la casse!

Le lièvre est très dépendant de ce milieu agricole et l'impact de l'agriculture moderne l'affecte à plusieurs niveaux. Il se plaît beaucoup dans les céréales, le blé en tête, mais souffre de la monoculture. Il apprécie en revanche l'al-



La grande vitesse des moissonneuses est particulièrement destructrice.



Au bout des efforts, le plaisir de la capture et un savoureux plat à venir!

ternance de céréales, betteraves, zones maraîchères, petits bois, qui sont autant de couverts diversifiés, mais aussi les jachères et autres bandes enherbées riches en graminées, dont il se nourrit. Le machinisme agricole est une source importante de mortalité directe et indirecte. « Une étude de l'ONCFS menée conjointement avec la FDC 35 a démontré que la fauchaison de parcelles de luzerne, couvert particulièrement fréquenté

par les lièvres, causait la mort de 15 à 20 % des individus présents. Une opération qui se reproduit environ quatre fois par an sur une même parcelle et multiplie d'autant les dégâts », rappelle Jean-Sébastien Guitton. Réduire la vitesse de fauche de moisson ou de broyage, utiliser des barres d'effarouchement rigides, débiter l'intervention par le centre de la parcelle pour permettre la fuite des animaux vers l'extérieur sont autant de précautions

à prendre pour limiter la casse. Enfin, le déchaumage précoce lui fait beaucoup de tort. Les disques tuent adultes et jeunes, et privent les survivants d'un couvert adapté et des précieuses plantes adventives qui entrent dans son régime alimentaire. La disparition de ce couvert est peut-être l'une des raisons qui expliquent les différences récurrentes de densités observées sur un même territoire, entre l'été et l'ouverture de la chasse. Enfin, les spécialistes de l'espèce s'accordent aussi sur l'impact négatif des pesticides. Le lièvre, n'ayant pas de terrier comme son cousin le lapin, subit directement les pulvérisations lorsqu'il est au gîte. La diminution de leur emploi ne peut que lui profiter.

L'ONCFS, la FNC et les FDC ont constitué un Réseau lièvre et recueillent depuis 2015 des données précises sur les dynamiques des populations sur 20 territoires représentatifs de la diversité des biotopes. L'étude des futurs résultats devrait affiner les connaissances de l'espèce et mieux appréhender la préservation de ce gibier chéri des chasseurs français!